



LA MORT DES VICINALES

(Titre provisoire)

POURQUOI LA MORT DES VICINALES ?

La **compagnie d'Avigny** s'est installée en 2011 au cœur de l'Yonne, en **zone rurale**. Et depuis, nous ne cessons de nous interroger sur l'avenir de nos campagnes...

Puisqu'il y est impossible de créer une activité de masse pertinente à l'échelle mondiale. Puisque les locaux (particuliers et collectivités) n'y ont plus les moyens de respecter les normes de sécurité pourtant indispensables à notre époque. Puisque l'entretien d'un service public désœuvré creuse chaque année le déficit national. Puisque le gel abime davantage les routes que leurs utilisateurs. Puisque l'agriculture ne tient qu'à coup de monstrueuses subventions... Ne serait-il pas enfin logique de **faire disparaître la campagne ?** Purement et simplement, habitants et territoires.

La mort des vicinales souhaite donc interroger la pertinence de **nos campagnes face au culte** de la compétitivité et de la rentabilité.

LA PROTAGONISTE

Quand Dorine accède au poste de directrice de gestion d'actifs à l'internationale, elle fait une petite **vidéo pour se présenter** à ses collaborateurs d'OA&T) le plus gros opérateur mondial de la finance.

En voici une traduction rapide.

*Bonjour, je suis **Dorine Mouchet, j'ai 43 ans**. On me dit souvent que je suis "perchée". Et c'est vrai ! Je travaille au dernier étage d'OA&T Défense, la plus haute tour de France (Sourire). Ma vue plonge jusqu'au Palais du Louvre, avec l'Arc de Triomphe en point d'orgue. En bas, sur l'esplanade, les passants ne sont que des fourmis qu'on pourrait écraser du bout du doigt. Cette vue me comble. Je l'ai gagnée.*

*Car j'aime les **challenges**, ils sont ma vie. Et avec mon époux Antoine qui est DirCab aux Finances, c'est notre ciment. D'ailleurs, nous n'avons pas eu d'enfants. Trop commun, pas le temps pour ça.*

*Pour moi, il y a 2 catégories de gens : ceux qui voudraient changer le monde, et ceux qui le font en inventant les **futures règles** de l'économie. J'ai choisi mon camp.*

Pas plus tard qu'hier, nous avons conclu un deal majeur sur un fonds ISR qui investit dans des petites entreprises de commerce équitable aux 4 coins de la planète. Le bio est super porteur ces temps ci. Pensez-y ! (Sourire)

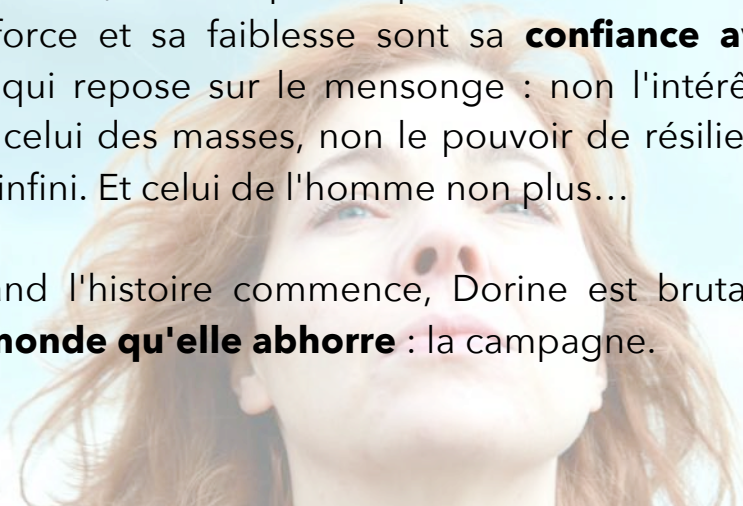
*Chers collègues, nous nous croiserons bientôt dans une de nos filiales de New York, Singapour, ou Abu Dhabi, dans un de ces **hub internationaux** que j'adore... Ou en visioconférence.*


Je m'en réjouis par avance. Exciting !

Dorine n'est pas un monstre. Elle est même **extrêmement humaine** : rêveuse et idéaliste, vindicative et fragile, pure et avide de toute puissance, cadre sup et un peu folle...

Sa force et sa faiblesse sont sa **confiance aveugle** dans un **système** qui repose sur le mensonge : non l'intérêt des entreprise n'est pas celui des masses, non le pouvoir de résilience de la nature n'est pas infini. Et celui de l'homme non plus...

Quand l'histoire commence, Dorine est brutalement projetée dans un **monde qu'elle abhorre** : la campagne.





LE PROPOS

Quand on découvre Dorine, elle sort des bois et se retrouve sur une petite route de la campagne. Ça la met **en colère**, et on la comprend. Ce bitume flageolant, ces bois brouillons, les animaux pouvant surgir à tout moment, tout l'agresse. La stresse. La déstabilise.

Pensez, jusqu'ici Dorine vivait entre terrasses chauffées et **air conditionné** (bureau, appartement, voiture, magasins, aéroports...). Sa pensée était cadrée par les news aux relents promotionnels et la communication performative d'entreprise. Et, bien que sa boîte - *too big to fall* - fraude le fisc à grande échelle (comment être premier sans dopage de nos jours ?), et que cadre sup, Dorine y prenait une part active, elle savait qu'il ne lui arriverait jamais rien de ce côté-là. A part une belle prime de fin d'année, s'entend. Bref, elle était en sécurité !

On comprend donc qu'être projetée dans le **monde de la vie**, la brutalise. Et il est donc normal qu'elle réplique. Même si c'est un peu pathétique tant sa bataille contre la nature, l'espace, la vie... est perdue d'avance. On **rit de son sérieux**. Avec **ironie** parfois.

On est troublé aussi, tant ses arguments relèvent du **bon sens** comptable communément pratiqué de nos jours. Et poussant sa dialectique dans ses retranchements, Dorine en extrait toute la **folie**. Dorine serait-elle une **libérale intégriste** ? Que dit-elle de plus que ce qu'on entend dans le poste ?

Notre héroïne n'est **pas encombrée par la morale**. Mais de nos jours, la morale est assimilée à la pensée unique, restrictive et castratrice, elle n'a plus la cote. Et Dorine vit dans son époque. Elle ne fait pas partie de ces doux rêveurs qui empêchent le progrès à force de bons sentiments.

Et Dorine reste pourtant **touchante**. Si elle n'a plus les pieds sur terre, il lui reste un cœur pur et intense. Elle croit fort à ce qu'elle dit, et vit en harmonie avec ses principes. Et elle fait preuve d'une telle **vigueur**...

RESIDENCE A MONTHELON DECEMBRE 2016

Le texte est encore **en gestation**. Notamment, si nous nous sommes fait une idée claire de Dorine, nous ignorons encore ce qui l'a amenée dans ce **non lieu**. C'est une question à laquelle nous souhaitons **répondre pendant cette résidence** : Dorine est-elle tombée d'un TGV ? A t'elle fuit une crise économique apocalyptique ? Est-elle poursuivie ? Par qui ? Pour quelle faute primitive ? Quelle rupture supérieure justifie un tel calvaire ?

L'articulation des **allers-retours entre présent** sur la vicinale **et souvenirs** de sa vie heureuse et moderne est encore à préciser.

Pendant cette résidence, mais allons alterner travail au plateau et séances d'écriture à 2 ou 4 mains, pour que Sophie s'accapare Dorine et qu'ensemble nous accouchions d'une **première version du texte**.

LA SUITE

L'écriture de plateau va se prolonger avec des **représentations d'étape**, à Avigny ou dans d'autres lieux qui seront curieux de recevoir ce **travail en évolution**. Conscients de chercher une **écriture sur la frange**, entre rire et propos, réflexion et sophistication formelle, il nous semble important de confronter régulièrement nos intuitions au public.

Nous envisageons cette réécriture sur le long terme, pour parvenir à une vraie cohésion stylistique. Mais aussi pour nous autoriser des **décalages et des raccourcis** que seul le temps permet d'atteindre à force de re travail.

Nous prévoyons une collaboration avec un(e) **metteur en scène**, pour un travail en bonne intelligence. L'heureux(se) élu(e) n'étant pas encore désigné.

Le spectacle est pour l'instant imaginé comme une forme légère. Un **seule en scène, s'appuyant bien plus sur le jeu que sur le décor**. La **valise** devrait pouvoir contenir le nécessaire. Mais ayant apprécié le potentiel des **projections animées** dans la mise en scène de Mersa Alam, nous subodorons une intervention comparable dans ce spectacle.

LA MORT DES VICINALES - Extraits

Le spectacle devrait commencer sur la vidéo où Dorine se présente dans son cadre professionnel. Elle est contente d'elle. Elle réussit.

Noir :

Dorine arrive sur scène dans une lumière matinale.

Elle est encore en tailleurs, mais des feuilles s'accrochent à ses cheveux ébouriffés. Elle traîne une lourde valise siglée dont les roulettes ne tournent plus rond.

DORINE (*Regardant autour d'elle, consternée*)

Merde, une vicinale... Je ne les aime pas. Avec leur bitume rapiécé, leurs talus hirsutes, leurs tracés aléatoires, ces routes... Ces routes sont lugubres. Les voir se faufiler dans la campagne, comme des rat aux aboies est d'un glauque... Une chosification de la misère humaine. Pas d'ordre, pas de raison.

L'homme mérite mieux que cela. Oh, je sais, il y en a pour les immortaliser sur Instagram. Le côté authentique, hors du temps... Mais sérieusement, est-ce que 2 coquelicots sur un talus d'herbes hautes justifient qu'on s'émerveille ? Déjà, c'est pitoyablement cliché ... Non, moi je pense que les gens qui idolâtrèrent ce genre de choses sont les collabos de notre déchéance. Oui, je pèse mes mots ! C'est l'apologie de l'inutile !

(Elle regarde de part et d'autre.)

Qu'est ce qu'elles foutent là, franchement ? Elles ne servent à rien. Des blocs d'inanité goudronnée ! Elles polluent le paysage, c'est tout. Et ce n'est pas les deux pauvres voitures qui l'auront empruntée dans la journée qui justifieront leur existence.

D'abord pour aller où ? Pour produire quoi ? On n'est nulle part. Cette campagne est un trou noir économique... Des bois, des champs et des bleds pourris peuplés de rebus de notre société... Si ! Je les ai fréquentés ! J'ai bien vu ! De toute façon, le boulot est en métropole. Si t'es ici, c'est que t'as envie de glander et cultiver ton jardin... Restent ici que les zombis enterrés vivants et les asociaux. Alors, je ne vois pas au nom de quoi il faudrait entretenir ces voies

minables !?

Je ne suis pas écolo hein ! Je n'y crois pas ! Au-delà du versant marketing je veux dire. Mais déjà, vous imaginez l'empreinte carbone de cette bande d'asphalte !?

Je ne parle pas de la puanteur du goudron fumant répandu sur la nature. Ça encore, à part les quelques sous qualifiés qui la respirent en l'étalant, le reste s'évapore... Non. Je parle de l'énergie et de l'argent engloutis dans sa fabrication pour... (*désignant le sol*) ça ? Et que ce soit moins large qu'un trottoir d'avenue, n'y change rien !

Au contraire, c'est encore plus démesuré. Mégalo ! Oui, il faut vraiment avoir pris le melon pour concevoir ce genre de route paumée... Les heures de salariat pour établir le tracé. Délirantes. Des fonctionnaires, en plus. Les employés les plus chers ! Nos impôts ! Toutes ces réunions, ces décisions concertées, ces appels d'offres et ces devis, ces validations fastidieuses ? Et si ça se trouve, ça remonte jusqu'à Bruxelles !? Bruxelles réglementent la forme des bananes et la taille des chambres d'hôtel, j'espère au moins qu'il contrôle nos routes ! Que ce n'est pas n'importe quoi !... (*dubitative*) Enfin !...

Parce que ce n'est pas le tout de prendre la décision, il faut encore la fabriquer. Damer le sol - qui ne se laisse pas faire, forcément - l'enrober de couches et de couches, et de couches, et de couches ... de graviers, de pierres, de bitume, de je sais pas quoi. Il faut que ça tienne, quand même ! Aujourd'hui, on ne peut plus se permettre de construire une route dangereuse. On est au XXI^e siècle ! La sécurité est nodale dans notre civilisation ! ...

(...)

Avec Antoine, on avait acheté une SUV. Il aimait bien. C'était gros. C'était stable. C'était tendance. J'aimais bien aussi. Je m'y sentais en sécurité. Comme une grosse carapace. Quand on partait sur l'autoroute de l'Ouest le week-end, on sentait qu'on faisait partie de ceux qui savent la vie, ses dangers et ses règles.

La vie est une jungle. C'est une banalité de le dire. Même quand on a le GPS et l'air conditionné. Elle est dure. C'est chacun pour soi... D'ailleurs, je le disais tellement, quand je me suis mariée, pour mon EVJF, mon enterrement de vie de jeune fille, les copines m'ont emmenées dans la jungle.

Voyage surprise. Qu'est ce qu'on s'est tordues. Mes 4 meilleures

amies, un week-end de 3 jours à délirer non stop. Elles ont débarqué un jeudi sans prévenir, avec les croissants et des ballons roses : "fais ta valise, on part dans la jungle". Une idée de Tina : "Ah tu dis que la vie est une jungle, et ben tu vas voir ce que c'est !" Gros, gros délire !

Déjà, moi, je croyais qu'elles m'emmenaient en Afrique. J'étais épatée. Elles m'ont bandé les yeux et tout le voyage, elles m'ont quizzée sur les chansons de notre jeunesse. Quand elles m'ont enlevé le bandeau, j'étais à Calais. Dans la jungle de Calais.

Le gros, gros délire. J'avais l'air fine avec ma crème protection 50 et mes shorts couleur crème. Il faut la voir cette jungle. C'est totalement dément ! C'est plus grand que le plus grand bled d'ici, 4 ou 5000 personnes, vous pensez ! Ici, ils appellent ça une ville ! (*elle pouffe*). Et là bas, c'est complètement autogéré. Et ça tourne, je veux dire qu'il y a plein d'activités partout.

Il y a des petites épiceries, des écrivains publics, des artisans qui bricolent des chaussures... Je me suis rapportée des chaussures en semelle de pneu. Super solide. J'ai rien qui va avec, c'est dommage ! Ils ont même une discothèque ! Le soir où on y est allées, c'était électro. On s'est bien marré quand même.

Avec Tina, on se disait qu'on devrait créer une agence de voyage spécialisée. T'es à moins de 2 heures de Paris, et t'es incroyablement dépaysée ! Et t'es bien reçue. Nous en tout cas... On était 5 pépettes déguisées... Ils nous ont déroulé le tapis rouge. Tu penses, il y a que des mecs presque... C'est dur pour eux. Ils étaient contents !

L'épreuve finale qu'avait prévu Tina, c'était combat de filles. Avec toute la boue partout, c'était logique. Les réfugiés ils étaient hystériques ! Ils nous auraient mangé dans la main...

J'ai tout de suite mis le holà : enterrement de vie de jeune fille, ça ne veut pas dire enterrement des principes. Je ne craquerai que si j'ai le crush. Faut savoir se respecter.

Je n'ai pas craqué. On a pas mal parlé avec un médecin syrien qui était très beau. Mais ça sentait trop la loose. Tout son périple et le fait qu'il soit bloqué là depuis des mois. Ça ne m'a pas fait envie.

...

Je ne me voyais pas du tout avec ce genre de vie. Fuir. Dormir dans la boue. Avoir faim... On ne sait jamais de quoi sa vie sera faite.

(Elle regarde autour d'elle... Coup de blues...)